

1. Définition

Plutôt qu'un ensemble de chansons sans rapport les unes avec les autres, l'album concept est conçu comme un tout : l'enchaînement des plages, l'ordre des pistes, la pochette, la musique, les paroles, le son, dans le souci de former un tout cohérent.

Comment en est-on arrivé à ce concept ? Pour le savoir, il faut remonter à l'origine de l'invention du disque.

2. Les premiers enregistrements et l'invention du disque

Les premiers enregistrements : Au départ, on gravait la musique sur des cylindres (en cire ou en celluloid) avant d'adopter, au début des années 1910, le format circulaire du disque (90 tours). La capacité d'enregistrement était d'environ 2 minutes.

Le 78 tours (/minute) [1920-1950] : Le 78 tours (en shellak) était disponible en deux formats : le 25 cm, qui pouvait contenir à peu près 3 minutes de musique (pour les musiques populaires) et le 30 cm, qui permettait quant à lui de stocker jusqu'à 5 minutes de musique (pour la musique classique). Problème : la durée. Le disque ne permettait souvent d'enregistrer qu'un seul morceau.

Le 33 tours vinyle : La firme Columbia met au point en 1948 le disque dit « longue durée » (LP), 33 tours (/minute), dont chaque face pouvait contenir 15 à 20 minutes de musique. Avec le 33 tours, le support était devenu suffisamment long pour accueillir un projet plus long comme un album concept. Note : le 45 tours (1 ou 2 titres par face) sera mis au point par Victor-RCA en 1949.



3. Les précurseurs [1960]

Joe Meek et *I Hear a New World* : Le projet de disque était de raconter en sons la vie sur la lune telle que l'imaginait Joe Meek. Le titre de chaque plage faisait référence à des lieux imaginaires (la « Cascade des globules », la « Vallée des Saroos », la « Vallée sans retour ») ou à des peuples censés vivre dans ces lieux (les Saroos, les Globbots ou les Dribcots). Mais l'album n'a finalement jamais été commercialisé.

Écouter : THE BLUE MEN [interprètes], « Entry of the Globbots » [1960]

Johnny Cash et *Ride This Train* : À chaque plage du disque a été associé un texte lu par Johnny Cash pour ramener l'auditeur, chanson après chanson, à l'idée directrice de l'album. Le concept de l'album était celui d'un voyage imaginaire en train au cours duquel Johnny Cash se proposait de revisiter l'histoire des États-Unis au travers de lieux et de personnages représentatifs de son histoire.

Écouter : JOHNNY CASH, « Loading Coal » [1960]

4. Les premiers concept albums

Phil Spector et *A Christmas Gift for You from Philles Records* : Le producteur Phil Spector (1939-) aime l'innovation. Il commence à enregistrer son album début 1963. Au départ, son projet n'a rien d'original puisqu'il s'agit de regrouper sur un disque 12 chansons de Noël enregistrées par différents artistes. Dans la 13^e plage on entend Phil Spector lire un texte sur un arrangement musical, où il remercie les artistes qui ont participé à l'enregistrement et où il conclut en souhaitant un joyeux Noël aux auditeurs. Cette plage renforce la cohésion de l'album.

Écouter : PHIL SPECTOR, « Silent Night » [1963]

Les Beach Boys et *Pet Sounds* : Dans *Pet Sounds*, la cohérence se fait sur le son et la production de l'album. *Pet Sounds* n'est donc pas véritablement un album concept de chansons, ce n'est pas non plus un album concept qui raconte une histoire. Il s'agit en réalité d'un concept album de *production*, où tout a été enregistré pour faire partie d'un tout, pour obtenir une unité.



Écouter : THE BEACH BOYS, « Pet Sounds »

Frank Zappa et *Freak Out !* : Frank Zappa introduit dans son album un procédé jusque-là inédit, celui de la suppression des silences entre les plages du disque pour créer l'illusion d'une longue plage musicale continue. C'est une idée qui sera reprise par de nombreux groupes et artistes ayant conçu des concept albums.

Écouter : FRANK ZAPPA, « Help, I'm a Rock » / « It Can't Happen Here » [1966]

5. Les Beatles et *Sergent Pepper's Lonely Hearts Club Band* [1967]

Cet album, le 8^e des Beatles, sorti en juin 1967, fait figure de premier album concept abouti. Il rencontre un immense succès commercial [2 millions ½ d'ex. vendus aux USA dans les 3 mois de la sortie de juin à août 1967]. Dans *Sgt Pepper's...*, les Beatles vont chercher des procédés assurant la cohérence de l'album :

La cohérence thématique : Le thème général de l'album est celui d'un spectacle animé par un groupe de musique appelé le « Groupe du Club des Cœurs solitaires du Sergent Poivre ». Mais le concert virtuel auquel nous invite le Groupe n'est qu'un prétexte unificateur pour l'album ; les chansons de l'album n'ont en effet que peu de rapports entre elles.

La cohérence sonore : L'album est composé et enregistré en studio (le studio d'*Abbey Road* à Londres), avec le même producteur (George Martin), sur une période de cinq mois.

La suppression des silences entre certaines plages : Certaines chansons s'enchaînent directement tandis que d'autres sont enchaînées sur fond d'applaudissements ou de bruitages pour que la musique ne soit pas interrompue.

Écouter : THE BEATLES, « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band », les deux 1^{res} plages

Une cohésion formelle : La 12^e plage du disque reprend la 1^{re} plage, mais avec de légères modifications textuelles. Exemples : « Nous espérons que vous avez apprécié le spectacle » ou « nous sommes désolés, mais nous allons devoir y aller », comme s'il s'agissait de la fin du spectacle ou concert. La 13^e et dernière plage de l'album fait office de rappel ou de finale.

Écouter : THE BEATLES, « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band (Reprise) » [1967]

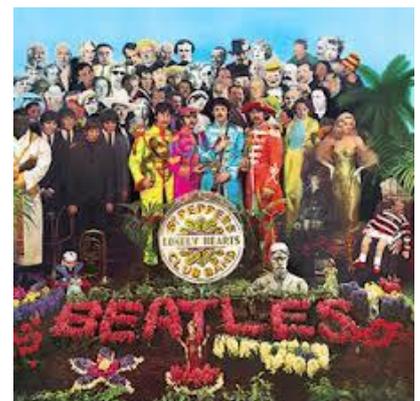
Les titres de l'album :

- *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* : la fanfare se prépare à donner son concert.
 - *With a Little Help from My Friends* : Billy Shears, membre de la fanfare, pense que l'on se sent beaucoup mieux lorsqu'on est entouré d'amis.
 - *Lucy in the Sky with Diamonds* : il s'agit d'un rêve raconté, à la poursuite de Lucy, une fille aux yeux 'kaléidoscope'.
 - *Getting Better* : une chanson entre optimisme (ça va de mieux en mieux) et pessimisme (ça ne peut pas être pire).
 - *Fixing a Hole* : le texte parle de l'envie de laisser vagabonder son esprit.
 - *She's Leaving Home* : un fait divers raconte la fugue d'une adolescente.
 - *Being for the Benefit of Mr. Kite!* : la chanson, inspirée par le cirque et la fête foraine, comporte de nombreux bruitages.
-
- *Within You Without You* : George Harrison explique sa nouvelle philosophie basée sur la découverte de l'Orient.
 - *When I'm Sixty-Four* : c'est la lettre d'un homme à une jeune femme qui veut la persuader de l'aimer éternellement.
 - *Lovely Rita* : un homme, victime d'une contravention, tente de séduire une contractuelle pour faire annuler son PV.
 - *Good Morning Good Morning* : la chanson raconte la nonchalance de John Lennon qui passait ses journées à ne rien faire lorsqu'il était chez lui.
 - *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band (Reprise)* : les paroles initiales sont légèrement modifiées pour annoncer la fin du concert.
 - *A Day in the Life* : évoquant divers sujets dont un fait divers (un accident), la chanson est présentée comme un 'rappel' après le concert de la fanfare du Sergent Poivre.

Un album controversé : Beaucoup ont vu dans la démarche des Beatles et dans certains titres (*Lucy in the Sky with Diamonds* et *Fixing a Hole* surtout) un appel à consommer de la drogue. Les membres du groupe, même s'ils ont été pendant un temps consommateurs de drogues, ont toujours démenti ces allégations.

La pochette du disque *Sergent Pepper's* : C'est l'une des plus célèbres pochettes d'albums de musique de l'histoire. Elle a reçu le *Grammy Award* dans la catégorie arts graphiques en 1967, année de sortie de l'album.

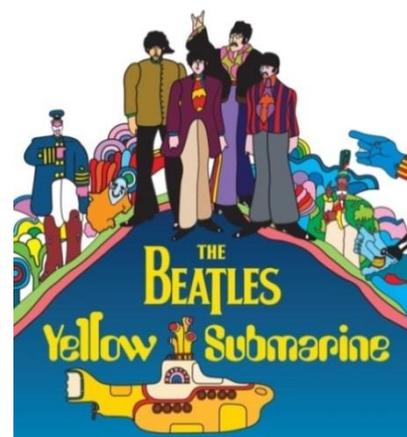
Description : Au centre se situent les 'nouveaux' Beatles (en fait le groupe de Sergent Pepper) en uniformes de parade de couleurs vives autour d'une grosse caisse où figurent le titre de l'album et le logo créé par un artiste visuel : Joe Ephgrave. Le nom des Beatles figure au bas, inscrit avec des fleurs. À gauche, on trouve les 'anciens' Beatles en figurines de cire, comme s'ils appartenaient au passé. Des personnalités variées auxquels ils rendent hommage les entourent, parmi lesquelles on trouve des écrivains (Edgar Poe ; H.G. Wells), des musiciens (Bob Dylan ; Karlheinz Stockhausen), des acteurs (Laurel & Hardy, Marilyn Monroe), des psychanalystes (Freud, Jung), des philosophes (Karl Marx), ainsi que des comédiens, des gourous, des plasticiens, des sportifs, etc. D'autres personnalités devaient figurer sur la pochette mais ont fini par être retirées : Jésus Christ, Mohandas Gandhi, Adolf Hitler, Elvis Presley.



Conception : Il s'agit d'une photo des Beatles dans le style de la 'photo de famille'. Les membres du groupe posent devant des silhouettes imprimées sur carton découpé. La conception puis la réalisation de la pochette a demandé un énorme travail à Peter Blake (l'un des initiateurs du « pop art ») et à son épouse Jann Haworth.

Conclusion : Tant par sa conception originale que par les personnalités qui y figurent, la pochette du disque *Sergent Pepper's* met en évidence les liens que la musique et les musiciens entretiennent avec les autres arts, la circulation des idées et l'histoire des sociétés. En ce sens, au-delà de la musique, les œuvres musicales peuvent être entendues comme un témoignage vivant de l'époque et du lieu où elles ont vu le jour.

Sergent Pepper's Lonely Hearts Club Band et Yellow Submarine : *Yellow Submarine* est un film d'animation réalisé par John Dunning en 1968, dont les parties orchestrales ajoutées à la musique des Beatles ont été composées et arrangées par George Martin. **Synopsis** : 'Pepperland' ('Poivrière') est un pays paradisiaque protégé par la musique des musiciens du groupe des 'Cœurs Solitaires du Sergent Poivre'. 'Poivrière' subit l'attaque des 'Blue Meanies' ('Les mesquins bleus'), un peuple qui hait la musique et n'aime que la couleur bleue. Pendant l'invasion de Pepperland, les Blue Meanies transforment les citoyens de Pepperland en statues de pierre. Le maire de Pepperland a juste le temps d'envoyer l'un de ses administrés chercher de l'aide. Celui-ci se rend à Liverpool à bord d'un sous-marin jaune (*Yellow Submarine*). Les Beatles acceptent la mission d'aller sauver Pepperland. Après quelques péripéties au cours desquelles ils traversent plusieurs mers dont celles du 'temps', de la 'science', des 'monstres', du 'néant' et des 'trous', ils réussissent à sauver Pepperland par la musique en prenant la place des musiciens du groupe des 'Cœurs Solitaires du Sergent Poivre' et délivrent sa population.



Les héroïnes du film sont les musiciens du groupe *Sergent Pepper's Lonely Hearts Club Band* dans leur pays imaginaire : Pepperland. Quatre chansons de l'album concept sont reprises dans la bande-son du film : *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* ; *With a Little Help from My Friends* ; *Lucy in the Sky with Diamonds* ; *When I'm Sixty-Four*.

Exemple : Analyse de *A Day in the Life* – dernière plage de *Sergent Pepper's* : À partir de *Sgt. Pepper*, les Beatles commencent à penser la structure et les arrangements de leurs chansons au fil de l'enregistrement, directement en studio, comme le montre la genèse de la chanson *A Day in the Life*.

Composition de *A Day in the Life*

1. Lorsque Lennon arrive à Abbey Road pour enregistrer cette chanson, il n'a prévu qu'un **thème mélodique** et à peu près quatre strophes de texte. Il décide malgré tout d'enregistrer les quatre couplets correspondants en laissant, sur la bande, un blanc de 24 mesures entre les 3^e et 4^e couplets.
2. Le lendemain, McCartney apporte à son tour un **fragment de chanson** inachevée pour remplir les 24 mesures de blanc, mais après quelques essais, il s'avère impossible de l'enchaîner directement avec le troisième couplet. Les Beatles enregistrent malgré tout ce fragment de chanson avant de le monter dans la bande avant le quatrième couplet.
3. Après deux semaines de réflexion et de discussion, les Beatles décident (à l'initiative de McCartney) de s'offrir les services d'un **orchestre symphonique** d'une quarantaine de musiciens pour combler le 'blanc' et demandent aux instrumentistes d'improviser une montée chromatique aléatoire sur 15 mesures.
4. La conclusion est réalisée grâce à un **accord de piano** de *mi* majeur joué simultanément sur les quatre pianos d'Abbey Road. L'accord vibre sur une cinquantaine de secondes avant de s'éteindre.
5. Le **sillon caché** : Sur les premiers pressages monophoniques de l'album, juste après l'accord de piano, un sillon enregistré et revenant sur lui-même pouvait être écouté

avant d'être supprimé dans les éditions ultérieures. Il est à nouveau audible depuis la réédition en CD. Il s'agit d'une bande-son inversée et d'un sifflement de 20 KHz, inaudible par l'homme, mais dont John Lennon espérait qu'il ferait aboyer les chiens de ceux qui possédaient une bonne chaîne Hi-Fi. Le groupe prononce deux ou trois phrases. Une première phrase en premier plan pouvant être entendue aussi bien à l'endroit qu'à l'envers, disant quelque chose comme « *He never kissed me any other way / is he any other way* » ou encore « *it will be like this again* » dans un sens, dans l'autre « *very soon* ». La deuxième phrase, en arrière-plan, est enregistrée à l'envers et seule sa deuxième partie est compréhensible : *Supermen*. Ce sillon a fait couler beaucoup d'encre et participe de la légende des Beatles.

Forme et structure de *A Day in the Life*

intro	couplets 1, 2 et 3 (projet initial de John Lennon)	bout de chanson (Paul McCartney)	orchestre	couplet 4	orchestre	accord piano	sillon caché
-------	---	-------------------------------------	-----------	-----------	-----------	--------------	--------------

6. Documentation

Les Beatles

Les débuts (1957-1962) : Après différentes expériences musicales, John Lennon propose à Paul McCartney et George Harrison de fonder un groupe à Liverpool en 1958. Les trois jeunes hommes sont chanteurs et guitaristes, mais ils se répartissent très rapidement les rôles instrumentaux : John à la rythmique, Paul à la basse, George à la guitare solo. Par la suite ils deviendront poly-instrumentistes.



À leurs débuts, ceux qui vont devenir les Beatles se produisent dans les cabarets et les bars de Liverpool.

Ils jouent du rock 'n' roll, la musique à la mode à l'époque. Ils se font appeler les Beatles en 1960, après s'être produits sous différents noms.

À partir de 1960, les Beatles sont régulièrement invités dans un club, à Hambourg, en Allemagne, où ils présentent leurs premières compositions. C'est d'ailleurs à Hambourg qu'ils décrochent leur 1^{er} contrat d'enregistrement, avant de rentrer en Angleterre où ils font le tour des maisons de disques avec Brian Epstein, leur agent artistique, sans beaucoup de succès. Après une audition, la maison DECCA refuse même de les signer.

Finalement, c'est le producteur George Martin, du label Parlophone (une filiale de EMI) qui leur donne un rendez-vous au studio d'Abbey Road à Londres, qu'ils découvrent en 1962. Pete Best, le 1^{er} batteur du groupe est évincé et Ringo Star (Richard Starkey de son vrai nom), batteur avec lequel ils ont déjà joué précédemment, les rejoint et devient le 4^e membre des Beatles. En septembre 1962, les Beatles au complet enregistrent leur premier *single* (45 tours) *Love Me Do*, qui atteindra la 17^e place au hit-parade britannique. *Please Please Me*, leur 2^e *single*, sera propulsé au 1^{er} rang du hit-parade, ce qui lancera définitivement leur carrière.

Écouter : THE BEATLES, « Please Please Me » [1962]

La beatlemania (1963-1966) : À partir de *Please Please Me*, les succès se succèdent. Pour satisfaire leur public, toujours plus nombreux, les quatre jeunes idoles enchaînent les concerts et les tournées au Royaume-Uni, déchaînant à chaque fois l'hystérie collective, à tel point que sur scène, les Beatles n'entendent parfois même plus ce qu'ils jouent. Toute la jeunesse se met à la mode des Beatles, se coiffe et s'habille comme eux. En 1964, les Beatles vont jouer pour la première fois aux USA, produisant les mêmes effets d'hystérie auprès du public d'outre-Atlantique.



Sous l'impulsion de leur manager Brian Epstein, toute l'industrie musicale se saisit du phénomène de la beatlemania, installe un marketing très offensif et met sur le marché une multitude de produits dérivés. Le groupe fait la une de tous les journaux et se produit à la télévision. Les Beatles inaugureront même la 1^{re} émission diffusée par satellite en « mondovision » en 1967.

Finalement, les dérives de la beatlemania ont raison de la résistance des quatre musiciens. Usés, fatigués, en 1967, ils décident d'arrêter de se produire en public pour se consacrer à la conception d'albums en studio.

Écouter : THE BEATLES, « Yesterday » [Album *Help*, 1965]

La période 'studio' (1967-1970) : Au studio d'Abbey Road, où ils travaillent désormais en permanence, les Beatles expérimentent toutes les nouvelles technologies à leur portée pour produire des albums sophistiqués : montages, utilisation d'instruments « exotiques », enregistrement mutipistes, re-recording. Ils produisent de mini films à partir de leurs musiques. Le premier album conçu ainsi est le concept album *Sergent Pepper's Lonely Hearts Club Band*, sorti en 1967. L'album *The Beatles* (l'album 'blanc') lui succédera en 1968.

En 1969, John Lennon, après de multiples disputes entre les membres du groupe, annonce qu'il va quitter définitivement le groupe. Compte tenu des enjeux commerciaux, les Beatles décident de garder l'information secrète pendant un temps.

Abbey Road, l'ultime album enregistré par les Beatles, sortira en 1969, avant l'avant dernier, *Let It Be*, dont les bandes ont été confiées au producteur Phil Spector et qui sortira en 1970. Peu avant la sortie de *Let It Be*, McCartney produit son premier album solo, intitulé *McCartney*, pendant la promotion duquel il annonce publiquement la dissolution des Beatles.

Écouter : THE BEATLES, « Let It Be » [1970]

Après la séparation : De nombreuses initiatives ont été prises pour inciter le groupe mythique des Beatles à se reformer. En 1976, on leur propose 230 millions de dollars pour jouer ensemble à l'occasion d'un seul concert. Sans succès.

John Lennon enregistre des singles et des albums, dont le célèbre *Imagine*, succès planétaire coproduit avec Phil Spector, en 1971. Après s'être retiré de la vie publique pendant 5 ans, Lennon revient avec un album : *Double Fantasy*, écrit conjointement avec Yoko Ono sa compagne, avant d'être assassiné par Mark David Chapman à New York le 8 décembre 1980, ce qui met un terme définitif au rêve de voir les Beatles réunis.

Après avoir produit plusieurs albums solo **Paul McCartney** fondera un nouveau groupe, les Wings, avec lequel il obtiendra un franc succès. Après la séparation des Wings en 1981, il s'engage dans de nombreux projets musicaux. Aujourd'hui encore, il écrit de la musique. McCartney a été récompensé d'un disque de 'rhodium' (en 1979), le consacrant comme artiste ayant vendu le plus de disques au monde.

George Harrison est le 1^{er} des Beatles à avoir entrepris une carrière solo, en produisant deux albums, en 1968 et 1969, avant même la dissolution du groupe. Avant de mourir du cancer en 2001, George Harrison connaît une carrière solo réussie, enregistre des albums, se produit en concert, dont de nombreux concerts de charité.

Ringo Star : Après quelques succès prometteurs, Ringo Star connaîtra une longue période creuse avant de revenir sur le devant de la scène dans les années 1990. Actuellement, le 4^e Beatles est toujours actif sur la scène musicale. Il a encore signé un album : *Ringo 2012*, en 2012.

George Martin : Producteur du groupe, il présente Ringo Star aux trois autres Beatles, compose des arrangements pour le groupe ; on lui doit le 'son' des Beatles. En raison de son influence sur la musique du groupe, on le surnomme le 5^e Beatles. Il décède le 8 mars 2016.

Écouter : JOHN LENNON, « *Imagine* » [1971]

Deux autres concept albums à découvrir

The Lamb Lies Down on Broadway (1974) : Cet album du groupe Genesis, en 4 faces de 33 tours nous plonge dans le monde irréel de Raël, new-yorkais d'origine portoricaine, membre d'un gang. Tous les textes ont été écrits par le chanteur Peter Gabriel et toutes les musiques ont été signées par les autres membres du groupe : Phil Collins (batterie), Mike Rutherford (basse), Steve Hackett (guitares), Tony Banks (claviers). Peter Gabriel quitte le groupe après la tournée de promotion de l'album pour entamer une carrière solo. Phil Collins le remplacera comme chanteur.



Écouter : GENESIS « *The Lamb Lies Down on Broadway* » [1974]

The Wall : 11^e album du groupe Pink Floyd, *The Wall* est un vaste projet concept (concept project) élaboré sur quatre ans, incluant la production du concept album (8 mois de studio, 1979), sa représentation scénique (tournée, 1980-1981) et la production d'un long métrage, adapté par le réalisateur Alan Parker, sorti en 1982. Le projet global est imaginé par Roger Waters, bassiste et chanteur du groupe. Les autres musiciens : David Gilmour (chant + guitares), Nick Mason (batterie) et Richard Wright (claviers) interviennent peu dans le processus d'écriture des chansons. *The Wall* raconte les effets dévastateurs de l'isolement sur le psychisme d'un jeune homme : Pink a perdu son père pendant la 2^e guerre mondiale et devient une rock star. Perturbé, il sombre progressivement dans la folie en élevant autour de lui un mur symbolique (*the wall*), qui l'isole de la société qui l'entoure. Chaque traumatisme vécu par Pink devient pour lui une pierre de plus dans son mur. *The Wall*, en 4 faces, devient le double album 33 tours le plus vendu de tous les temps.



Écouter : PINK FLOYD « *Another Brick In The Wall* » [1979]

7. Pour aller plus loin

EMERICK, Geoff, *En studio avec les Beatles*, Marseille, Le mot et le reste, 2009.

PIRENNE, Christophe, *Le Rock progressif anglais (1967-1977)*, Paris, Librairie Honoré Champion, coll. Musique-Musicologie, 2005.

TOURNÈS Ludovic, *Du phonographe au MP3 : Une histoire de la musique enregistrée*, Paris, Autrement, 2008.

TURNER, Steve, *Les Beatles, Les secrets de toutes leurs chansons (1967-1970)*, Tome 2, Paris, Hors Collection, 2010.